

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 76 (1931)
Heft: 3

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

un fanion ou un mouchoir de couleur, le feu cessera ; quelques hommes sans armes se porteront en avant. Chaque parti relèvera ses blessés, quel que soit leur emplacement. C'est logique, car le blessé gravement atteint est une charge pour les siens. On fera de même pour les morts, qui seront emportés en arrière pour être ensevelis. L'opération terminée — elle ne sera jamais bien longue — chacun reprendra sa place et son rôle de combattant. Ces dispositions, une fois approuvées par accord, seront insérées dans le service des armées en campagne de tous les Etats signataires, et partout le haut commandement sera invité à s'assurer qu'elles sont connues de tous les officiers. On pourra s'en rapporter aux combattants du soin de les appliquer. Ainsi l'on verra disparaître des pratiques barbares, honteuses, dont le triste souvenir pèsera sur l'histoire de la dernière guerre. »

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LECTURES D'HISTOIRE ET DIVERS.

Etrennes genevoises 1931. Librairie Payot et Cie, Genève.

D'abord avis aux bibliophiles. Cette brochure est une jolie édition, de celle que l'on aime à voir sur un rayon de sa bibliothèque et à montrer. Couverture de bon goût et typographie élégante sur papier cossu.

L'intérêt militaire réside dans les lettres de François Gallatin sur la campagne des Flandres, en 1745, quarante et une lettres que Mme Marie Lucile de Gallatin publie sans y rien changer : marche sur Tournay et siège de la place, marche sur Oudenarde et prise de Gand, marche sur Ostende. C'est au siège de cette ville que François Gallatin trouva la mort. Il eut la cuisse fracassée par un boulet. Comme il allait mourir, un de ses amis lui demanda ses dernières volontés à l'égard de son jeune fils resté à Genève. Gallatin se redressa et répondit : « Qu'il suive mon exemple...»

Une seconde étude est de M. Gabriel Odier d'après le manuscrit du professeur Pierre Odier : *La taxe extraordinaire de la révolution genevoise (1794-1795).* Détails savoureux.

F. F.

Société de l'histoire de la guerre : *La politique extérieure de l'Allemagne, 1870-1914.* Documents officiels publiés par le ministère allemand des affaires étrangères. Tome XI^e. 11 décembre 1895-30 avril 1896. Traduit par Georges Thierry, agrégé de l'Université inspecteur d'Académie. Gr. in-80 de 267 pages. Paris 1931, Alfred Coste, édit.

La période documentée par ce XI^e tome de la traduction fran-

çaise de *Die grosse Politik* n'est pas longue, moins de cinq mois, et n'apparaît pas non plus, à travers les documents publiés, comme particulièrement déterminante de la politique extérieure de l'Empire allemand. Pourtant, au point de vue des événements, elle est spécialement riche : raid du Dr Jameson, au Transvaal, suivi de la fameuse dépêche de l'empereur Guillaume au Président Krüger, l'expédition malheureuse des Italiens en Abyssinie, les massacres d'Arméniens en Turquie, la reconnaissance du prince Ferdinand comme souverain de Bulgarie.

Une des caractéristiques essentielles de cette période est la méfiance en laquelle l'Angleterre de lord Salisbury est tenue par les sphères officielles du Reich. Elle éclate à chaque instant et à tout propos. La dépêche au Président Krüger n'en est qu'une manifestation, et non peut-être la plus expressive, mais elle a pour effet de provoquer, en Angleterre, une hostilité anti-allemande très vive de l'opinion publique. Cette hostilité ne semble pas, néanmoins, préparer de grands changements dans l'orientation générale de la politique internationale. L'Egypte, où se poursuit la rivalité franco-britannique, reste la pierre d'achoppement qui s'oppose au rapprochement de la France et de la Grande-Bretagne.

D'autre part, les malheurs des Italiens en Abyssinie n'empêcheront pas le renouvellement de la Triple Alliance qui est en voie de préparation.

Enfin, rien ne laisse prévoir que la rivalité anglo-russe soit près de sa fin ; et si, à Berlin, on s'entretient volontiers, et non sans espoir, d'un refroidissement de l'amitié de la France et de la Russie, ce refroidissement ne se manifeste guère dans les faits.

En résumé, pendant cette période, on constate l'existence de trois groupements politiques, la Triplice, l'Alliance franco-russe, et l'Angleterre, laquelle poursuit sa politique d'isolement, et n'est pas fâchée, estime-t-on en Allemagne, d'attiser les rivalités entre les groupements continentaux pour réaliser plus sûrement ses propres fins.

La politique extérieure de l'Allemagne (suite). Tome XII^e, 30 avril 1896-9 février 1897. Traduit par Henri Audoin, agrégé de l'Université, professeur au Lycée Montaigne. 339 pages.

Comme la période à laquelle est consacré le tome XI^e, celle du tome XII^e semble être surtout une ère d'expectative. La lecture des documents produit une impression d'incertitude chez l'autorité dirigeante de l'Empire allemand. Le chancelier de Hohenlohe fait l'effet d'un très brave homme, mais qui redoute les initiatives ; le conseiller référendaire de Holstein, que l'on représente comme une sorte d'Eminence grise du gouvernement impérial, rédige de longues théories sur la situation générale de l'Europe pour conseiller l'absention ; et l'empereur multiplie, en marge des correspondances de ses sous-ordres, des observations qui le montrent à la merci de ses impressions du moment. Ce n'est pourtant pas que de sérieux événements fassent défaut : consolidation de l'alliance franco-russe, expédition malheureuse des Italiens en Abyssinie, massacres des Arméniens en Turquie, lentes recherches du discordant concert européen pour mettre un terme à l'administration sanglante et pourrie du trop fameux sultan Abdul Hamid. Mais il semble que, chaque fois qu'une détermination devrait être prise, le gouvernement impérial se demande : que dois-je faire ? et conclue : le mieux est de ne rien faire. On ne peut réellement pas parler, en 1896, d'un Empire allemand dominateur.

Mais méfiant, oui, se méfiant de tout le monde, et surtout de l'Angleterre. Lord Salisbury, toujours premier ministre à Londres, est surveillé d'une manière spéciale ; toutes ses paroles et tous ses actes sont estimés suspects.

L'alliance franco-russe ne paraît pas non plus être prise tout à fait au sérieux. Peut-on supposer un accord durable entre la monarchie absolue des tsars et la république agitée des Français ? Les manifestations de l'alliance sont commentées avec une évidente mauvaise humeur, sans omettre les détails parfois savoureux. Lors de la visite du tsar à Paris, M^{me} Faure, la femme du président de la République, a émis l'intention d'aller chercher les Majestés à la gare et de faire le trajet dans la même voiture que l'impératrice. « Cette prétention a été repoussée », mande à Guillaume II le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, baron de Marschall. Et l'empereur annote : « Très réjouissant, mais pas particulièrement flatteur ». Cela n'a pas empêché le tsar « d'être tout à fait grisé par l'accueil irrésistible de Paris », fait savoir de Radolin, l'ambassadeur allemand à Saint-Pétersbourg. Attendons à demain, pense-t-on à Berlin ; demain, c'est la rupture assurée.

L'Empire est fort désireux de prendre pied en Extrême-Orient. Toutes les puissances ont leur part en Chine, l'Allemagne n'a pas la sienne, et pourtant sa flotte commerciale prend chaque jour plus d'importance. Elle songe à la baie de Kiao-Tchéou. Mais le volume prend fin, à la date du 9 février 1897, sans qu'elle ait rien obtenu. « Quand on veut avoir quelque chose en Chine, écrit de Radolin à Hohenlohe, il faut l'exiger purement et simplement, et finalement le prendre... »

F. F.

Oesterreich-Ungarns letzter Krieg 1914-1918. Zweiter Band, 2 Doppelleferung (mit 9 Beilagen und 4 Skizzen). Herausgegeben vom oesterreichischen Bundesministerium für Heereswesen und vom Kriegsarchiv. Wien 1930, Verlag der militärwissenschaftlichen Mitteilungen.

La double livraison précédente a pris fin sur la campagne d'hiver austro-russe dans les Carpates et sur les premiers indices de l'hostilité probable de l'Italie, qui va contraindre le haut commandement austro-hongrois à passer de la guerre sur deux fronts, le front serbe et le front russe, à la guerre sur trois fronts. Conrad n'attache cependant pas une grande importance au front serbe, moins que Falkenhayn qui voudrait reprendre l'offensive contre les Serbes, vainqueurs de Potiorek en 1914, pour l'intimidation des Roumains, et pour établir la communication avec les Turcs par l'angle de Negotin. Conrad estime qu'il est plus important de regarder aux Russes qui couronnent toujours les cols des Carpates d'où ils menacent la plaine hongroise. Fort heureusement, une inondation des fleuves au nord de la Serbie vient entraver toute velléité de renouveler une entreprise offensive contre les Serbes, en même temps qu'elle protège le territoire autrichien contre une velléité d'invasion que pourraient projeter ceux-ci. L'inondation vient à l'appui de l'opinion de Conrad.

Aussi bien l'attention de celui-ci est-elle dirigée de plus en plus vers l'Italie. Il ne doute pas que les Italiens se rangeront au nombre des ennemis des Empires germaniques. Le gouvernement allemand insiste tant qu'il le peut, en faveur d'une cession de territoire autrichien en échange de la neutralité bienveillante des Italiens ; le Trentin, peut-être moins, ferait leur affaire ; mais ils réclament beaucoup plus, non seulement le Trentin jusqu'au Brenner, mais Trieste et toute l'Istrie, le Frioul, des îles de l'Adriatique, une déclaration de

désintéressement de l'Autriche en Albanie, et leur libre installation sur certains points de la côte dalmate. Vienne n'est pas le moins du monde disposée à céder autant. Conrad prend en conséquence des mesures défensives du côté de la frontière italienne.

Cependant, il estime qu'il y a mieux que prendre des précautions face directement aux Italiens, ce serait d'infliger aux Russes une réelle défaite, une défaite de grand style qui agirait sur l'esprit non seulement des Italiens qu'elle intimiderait, mais des Roumains et d'une manière générale de tous ceux qui nourriraient contre les Empires germaniques des arrière-pensées hostiles. Ici se place, entre les deux états-majors allemand et austro-hongrois, un long débat sur l'idée de l'opération de Gorlice-Tarnow dont le succès offrirait l'avantage supplémentaire de dégager les troupes-austro-hongroises accrochées sur les Carpates, troupes dont la situation devient de jour en jour plus inquiétante. On sait qu'en Allemagne, le succès de cette opération a été revendiqué, par divers écrivains, comme un succès non seulement tactique sur le champ de bataille, mais stratégique, conçu par le haut commandement allemand. Conrad insiste sur ce que la pensée de l'opération est venue de lui, et qu'il a dû la défendre longuement pour la faire admettre par Falkenhayn. Les preuves qu'en donne l'exposé du Bundesministerium sont en effet convaincantes. Ceux que cette controverse intéresse peuvent rapprocher l'exposé que nous analysons de l'ouvrage fort intéressant de Cramon : *Quatre ans au G. Q. G. austro-hongrois* (trad. française parue en 1922 chez Payot, Paris).

Finalement, la proposition de Conrad fut admise, et la double livraison nous fait assister au début de l'opération, jusqu'au milieu de mai 1915.

F. F.

La France sur le Rhin, par Paul Tirard. Douze années d'occupation rhénane. Gr. in-8 de 518 pages, avec 32 gravures hors texte et 8 cartes. Paris, librairie Plon.

Cet ouvrage d'après-guerre appartient en réalité à la guerre européenne. Nul n'était mieux placé pour l'écrire que M. Paul Tirard qui, pendant les douze années de l'occupation rhénane par les troupes alliées, a représenté le gouvernement de la République française, et assumé la responsabilité de la direction de l'occupation, tâche délicate, qui demandait un mélange de tact et de fermeté, nécessité non seulement par les résistances, moins de la population rhénane que de la politique allemande à velléités toujours renouvelées d'hostilité, mais aussi par l'accord interallié qu'il s'agissait de maintenir, ce qui ne fut pas toujours facile.

L'occupation rhénane a été souvent représentée sous un faux jour par des écrivains plus soucieux de tendances politiques que de vérité historique. « En présentant un tableau objectif de l'occupation à des Allemands mal informés et dont beaucoup seraient soucieux d'une politique de rapprochement et d'entente avec la France, a écrit l'auteur, on peut espérer écarter d'injustes préventions, et collaborer ainsi à l'œuvre de pacification ». C'est dans cette intention que M. Tirard a rempli ses fonctions et écrit l'ouvrage que nous signalons ici.

F. F.

La Convention de Genève du 27 juillet 1929. Commentaire par Paul Des Gouttes, docteur en droit, avocat à Genève, secrétaire général de la Conférence diplomatique de juillet 1929, membre du Comité international de la Croix-Rouge. Préface de M. Max Huber, président du Comité international de la Croix-Rouge, ancien

président de la Cour permanente de justice internationale. In-8 de 267 p. Genève 1930. Comité international de la Croix-Rouge, édit.

La première Convention de Genève date de 1864. On connaît son origine ; on connaît surtout son but : secours aux blessés sans distinction de nationalité, neutralité du personnel et du matériel sanitaires, signe distinctif de la croix rouge sur fond blanc comme emblème de neutralité. La Conférence de 1864 avait été convoquée par le Conseil fédéral suisse, à l'instigation du Comité international qui, l'année d'avant, avait fondé l'institution. Présidée par le général Dufour, elle réunit à Genève, du 8 au 22 août 1864, 26 délégués représentant 16 Etats. La convention compta 10 articles.

Une première révision eut lieu en 1906. Cette seconde conférence réunie comme la précédente à Genève, fut présidée par M. Edouard Odier, ministre de Suisse à St-Pétersbourg et vice-président du Comité international de la Croix-Rouge. Elle siégea du 8 juin au 6 juillet, 35 Etats étant représentés, et porta à 33 le nombre des articles de la convention. Sur le fondement des dernières guerres qui avaient démontré ce qu'il fallait considérer comme irréalisable dans le programme primitif, elle fixa, avec plus de précision, ce qui fut reconnu réalisable.

La Conférence de 1929 fut convoquée le 1^{er} juillet à Genève et siégea jusqu'au 27, réunissant 140 délégués de 47 Etats, sous la présidence de M. Paul Dinichert, chef de la Division des affaires étrangères du Département politique fédéral. Sous la nouvelle forme qu'elle lui donna, la convention compte 39 articles.

La Conférence de 1929 a suivi la même méthode que celle de 1906, poussant « aussi loin que possible, — ces termes sont empruntés à l'Introduction de M. Des Gouttes, — dans les conditions actuelles des combats, les prescriptions humanitaires, en restant dans les limites raisonnables de ce que l'on pouvait indubitablement exiger des états-majors et des chefs d'unité.»

Au nombre des prescriptions nouvelles, mentionnons celles qui ont trait à l'aviation sanitaire, et remarquons, extension de l'internationalisme de la convention, qu'à côté de la croix rouge sur fond blanc, la convention a admis définitivement le croissant rouge et le soleil rouge pour les pays employant déjà cet emblème.

Pour l'ensemble de la Convention, nous renvoyons le lecteur au clair et détaillé commentaire de M. Des Gouttes. F. F.

Winston S. Churchill, premier lord de l'amirauté : *La crise mondiale*, tome III, 1916-1918. Avec 35 croquis. Gr.in-8 de la Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Payot, Paris. Prix : fr. 45.— (français).

Le I^{er} tome de *La crise mondiale* a paru en 1925 ; il intéresse l'avant-guerre et l'année 1914 ; le tome II, paru en 1928, est consacré à l'année 1915 ; le tome III, dont la traduction française vient de sortir de presse, et qui est le plus fort des trois, expose l'action britannique pendant les trois dernières années de la guerre européenne. Pour l'apprécier en meilleure connaissance de cause, on fera bien de rapprocher ce dernier de l'ouvrage du maréchal Robertson, *La conduite de la guerre*, et du *Journal du maréchal Wilson*, qui, l'un et l'autre, ont été publiés en traduction française en 1929 (Payot, Paris).

Winston S. Churchill refait l'histoire de la guerre pendant la période à laquelle son volume est consacré ; il dit ce que les uns et les autres, chefs alliés et chefs allemands, auraient dû faire, à son avis, ceux-là pour abréger les hostilités, ceux-ci pour leur donner un cours

plus favorable à leurs desseins. A la vérité, et quoique beaucoup de commentaires de l'auteur suggèrent la réflexion, ce n'est pas dans cette ambition de stratégiste que réside l'intérêt principal de l'exposé ; refaire une guerre après coup, même en rappelant par des documents certains « qu'on l'avait bien dit » à l'époque des événements, est un peu à la portée de tout le monde. Il n'est pas sûr d'ailleurs, que la conduite de la guerre préconisée par le critique eût conduit à un bon résultat, et doive l'emporter sur quelque autre dans l'opinion du lecteur. Par exemple dans ce volume comme dans les précédents, l'auteur ne manque jamais l'occasion de critiquer l'idée d'opération de Salonique, tandis qu'il admire fort la dispersion des forces britanniques en Palestine, en Mésopotamie, menant leur guerre particulière contre les Turcs. On peut soutenir une opinion contraire par des arguments tout aussi solides que les siens, si ce n'est de plus solides.

D'autres chapitres offrent un intérêt d'instruction militaire plus réelle, par exemple l'influence, sur les pertes, d'une instruction attentive du soldat, ou les difficultés du commandement unique dans une guerre de coalition. Même après la désignation du maréchal Foch au commandement en chef des armées alliées, l'unité de commandement ne fut pas complète : à plus d'une reprise, Foch dut composer avec le chef des forces britanniques, dont la résolution l'emporta sur la sienne.

L'auteur se plaint du peu d'empressement avec lequel le général Pétain vint à l'aide du général Gough, lors de l'affaire du 21 mars 1918. Pétain était préoccupé des dangers auquel l'éloignement de ses réserves exposerait Paris. Ce n'est pas ce qu'affirment les récits français qui, généralement, insistent volontiers sur la promptitude de cette aide. Peu importe d'ailleurs ; prompte ou lente, l'aide française, à cette occasion, relève bien de l'étude du commandement unique.

Il est opportun de lire également avec attention le chapitre de la lutte de l'amirauté britannique contre le péril des sous-marins. Au moment où tant de gens représentent les populations civiles comme livrées sans espoir au péril de la guerre chimique, il n'est pas inutile de faire voir que les pires dangers sont ceux que fait courir un abandon de la volonté de se défendre.

Les dernières considérations de l'auteur ont trait à la conduite de la guerre, en 1918, par le général Ludendorff, qui n'a jamais su voir que, par une politique plus habile, il aurait pu obtenir une paix relativement favorable, meilleure dans tous les cas que la capitulation à laquelle l'Allemagne dut se soumettre. Ludendorff était un militaire, et les militaires, estime Winston S. Churchill, sont trop ancrés dans leurs théories et leurs traditions, pour être autre chose, souvent, que des esprits bornés.

F. F.

Generale Segre. — Dizionario militare Tedesco-italiano. Roma. Istituto Poligrafico dello Stato. 1930-VIII. — 100 lire.

Le général Segre, écrivain militaire italien bien connu, vient de publier, par les soins de l'administration de la guerre, un dictionnaire militaire allemand-italien, auquel fera bientôt suite une deuxième partie italienne-allemande.

L'ouvrage, avec ses 50 000 mots, comble une lacune spécialement ressentie dans les sphères militaires italiennes et doit, dans l'idée de l'auteur, faciliter la recherche d'un plus intime contact spirituel avec les milieux militaires intellectuels d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse.

Ce contact nécessaire et précieux fut rendu plus difficile par l'épu-

ration linguistique qui eut lieu, en Allemagne surtout, avant et spécialement pendant la grande guerre, et qui conduisit à l'élimination de la plupart des expressions d'origine latine qui parsemaient le langage militaire des pays germaniques.

Le dictionnaire, très complet, conserve tous les vocables anciens qui ont toujours une valeur historique, donne les nouveaux épurés, et ceux que le progrès de la science et la mécanisation ont rendus actuels.

Pour nous, officiers suisses, le dictionnaire du général Segre est d'une valeur réelle ; il facilitera à beaucoup de nous la compréhension réciproque toujours si difficile à obtenir. Nos traducteurs officiels, souvent aux prises avec de sérieuses difficultés, le consulteront avec plaisir et profit. M.

Montdidier, le 8 août 1918 à la 42^e division, par le colonel A. Grasset.

Un volume de XVI-280 pages avec 1 plan et 17 croquis hors texte, 18 francs français. Berger-Levrault, Paris.

L'opération du 8 août 1918 est intéressante à plus d'un titre. Ce n'est plus l'attaque exécutée selon la formule : « l'artillerie conquiert, l'infanterie occupe », ce n'est plus la recherche de l'écrasement des positions à attaquer par une préparation d'artillerie de plusieurs jours, comme en 1915-17, mais c'est la recherche de la surprise, l'attaque sans préparation d'artillerie. Montdidier fait époque dans la guerre 1914-18. Cette action, offensive, exécutée en terrain sommairement organisé — peu ou pas de fil de fer — prélude à la reprise de la guerre de mouvement et se rapproche beaucoup d'une attaque préparée, telle que nous la verrions au début d'une guerre.

Elle fait date encore, puisqu'à partir du 8 août la victoire penche définitivement du côté des Alliés et que Ludendorf, dans ses *Souvenirs*, appelle ce jour là « le jour de deuil de l'armée allemande ».

Le colonel Grasset n'est pas un inconnu pour nous. Il est l'auteur de la série de volumes *La Guerre en action* et il est venu en Suisse parler de Verdun à nos sociétés d'officiers.

Nous retrouvons dans Montdidier l'exposition documentée, le style clair et vivant de l'auteur de Neufchâteau, d'Ethe, de Virton et de Verdun. MFT.

Le danger aérien et l'avenir du pays, par le lieutenant-colonel Vauthier. Grand in-8. Paris, 1930. Berger-Levrault, édit.

L'intérêt de l'ouvrage du lieutenant-colonel Vauthier réside non seulement dans la clarté du style et la richesse de la documentation, mais aussi et surtout dans l'esprit calme et résolu dont l'auteur est inspiré et qui lui a permis d'aborder des questions que le grand public serait porté à considérer comme réfractaires à toute solution.

Car c'est bien au grand public cultivé que l'ouvrage est destiné, plus qu'au lecteur militaire, encore que tout officier désireux de s'instruire de l'ensemble du problème de la défense contre les aéronefs trouve à le lire le plus grand profit. Mais l'auteur voit plus loin que l'instruction générale des spécialistes. Il vise tous les citoyens et c'est en cela que réside la valeur de son ouvrage, car sans éveiller l'intérêt général pour la protection des cités et de leurs habitants, tout gouvernement restera impuissant devant la complexité de la tâche qui lui est imposée.

Avec sa maîtrise ordinaire, dont il a donné la preuve dans ses ouvrages antérieurs destinés au lecteur militaire : *La défense anti-aérienne des grandes unités* et *Questions d'artillerie anti-aérienne*, ainsi que dans ses articles de la *Revue militaire française* au prin-

temps dernier, et qui forment la première partie du volume que nous signalons, le lieutenant-colonel Vauthier aborde la question de la protection des cités, deuxième partie du volume entièrement inédite.

Les suggestions de l'auteur, appuyées sur de nombreuses citations des spécialistes de tous les pays importants et sur les idées de grands architectes français relatives à l'urbanisme moderne, aboutissent au problème, non encore résolu, — il va de soi ! — de la transformation des grandes cités modernes, de nouveaux aspects des immeubles, aussi bien que d'une nouvelle répartition des centres industriels.

Pour se prémunir contre les ravages des attaques aériennes, — car il faut laisser sa part au hasard et ne pas se reposer entièrement sur la défense active établie, qui, quelle que soit son importance, ne saurait empêcher les infiltrations partielles des contingents aériens d'un adversaire résolu, — l'auteur nous fait part de plusieurs solutions, émanant des architectes français et russes. Deux notions principales s'en dégagent : ou bien on laissera les villes s'étaler hors de leur superficie actuelle, en établissant des cités-jardins dont les immeubles garderont leur hauteur normalement admise en Europe, ou bien on maintiendra les superficies traditionnelles, en édifiant des buildings à l'américaine, en forme de croix et à toit plat, pour loger le surplus de la population grandissante.

Dans les deux cas, les pâtés de maisons trop serrés devront être décongestionnés, séparés par des jardins et des parcs, par de larges chaussées, et surtout en éliminant de l'enceinte de la ville toutes les entreprises de caractère industriel, qui doivent être transportées hors de la ville, formant des lieux exclusifs de travail, où personne n'habitera.

Ces « cités du travail » seront suffisamment éloignées des « cités d'habitation » pour éviter que, dans l'avenir, les deux agglomérations se joignent et se fondent l'une dans l'autre comme ce fut le cas des bourgades de la banlieue parisienne.

Il va de soi, qu'en prévision des bombardements chimiques et d'explosifs, chaque bâtiment important d'habitation doit être aménagé de façon à pouvoir résister à la destruction, ainsi qu'à l'infiltration des gaz.

Les différentes solutions envisagées se résument en deux sortes de protection : protection du toit, contre les bombes explosives, protection par la cave et aménagement des étages intermédiaires, contre les gaz. En outre, aménagement en souterrains des transports urbains en commun.

Le problème des populations civiles prend, dans ces conditions, une acuité particulière, car plus complète est la protection, plus il y a chances d'éviter les paniques, qui, à elles seules, vaudraient l'attaque ennemie la plus meurtrière.

L'auteur prend pour l'épigraphhe de son ouvrage la sinistre pré-diction que reçut *Œdipe* : « Tu ne vois pas les maux sans fin qui viendront fondre sur toi et tes enfants » ; mais toute la suite de l'ouvrage tend à prouver que, devant le danger aérien, de pareilles perspectives ne menacent que les imprévoyants ou les désarmés.

St.

Jean Norton Cru : *Du témoignage*. In-16 de 265 pages. Paris, 1930, librairie Gallimard.

L'ouvrage *Gémoins*, dont la *Revue militaire suisse* a entretenu ses lecteurs dans ses livraisons de novembre et décembre 1930,

étant d'un prix élevé, l'auteur publie un résumé de son ouvrage, œuvre de vulgarisation qui contient l'essentiel du sujet.

Ce livre, exposé l'auteur dans sa préface, se compose de deux parties distinctes.

La première pose le problème de l'histoire militaire et discute la valeur, générale ou particulière, des documents que sont les livres de guerre. Des cinq chapitres, les trois premiers empruntent beaucoup à *Témoins*, les deux autres sont intégralement nouveaux.

La deuxième partie est constituée d'extraits de livres de guerre, choisis parmi les témoignages sûrs, et dont l'ensemble donne la synthèse de la guerre qu'il importe le plus de connaître, parce que la tradition et la légende les ont particulièrement déformés.

Ces deux parties sont parallèles et destinées à s'étayer l'une l'autre.

Paul Pictet : *L'affaire des zones franches devant la Cour de La Haye*.
Broch. in-8^e de 44 pages. Genève, imprimerie du *Journal de Genève*.

Cette brochure reproduit une conférence tenue par l'auteur, à Bâle, le 2 février 1931. Elle indique l'état présent du conflit franco-suisse, à la suite des audiences de la Cour de La Haye, en 1929 et en 1930. On sait qu'en 1929 la Cour a admis que la Suisse ne pouvait être privée de son droit sur les petites zones sans son assentiment, et qu'en 1930, se fondant sur un article du compromis d'arbitrage, elle a renvoyé les parties à s'entendre directement sur la question des importations et des exportations de Suisse en zones, et réciprocement. A défaut d'entente, la Cour prononcera dans une troisième audience.

La brochure expose comment les nouvelles négociations se présentent entre les parties.

Circolo degli Ufficiali, Lugano, No 6 novembre-dicembre 1930.
I^o Ten. V. Martinelli : Per non creare antimilitaristi. — Col. R. Gansser : Guerra di montagna. — I^o Ten. P. Balestra : Fanteria. — Red : Il Ten. col. Ettore Mocetti. — A. Bolzani : Almanacco dell'Adula. — Trd. del Cap. M. Spiess : Una riorganizzazione dell'armata. — Cap. A. Camponovo : Divagazioni inopportune à propos de économie. — Ad interim : Vita del Circolo.

Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen. Heft 1, Januar 1930. Oberst E. Bircher : Die Schlacht bei Tannenberg als applikatorische Kriegspiel-Übung in der Schweiz. (Forts.) — Hptmn H. Brändli : Über die Berechnung der Brennzündern beim fliegenden Geschoss (mit sieben Skizzen). — Ing. A. Buhler : Brückenbauten im Kriege (mit Abb.). — General E. Ratzenhofer : Die österreichisch-ungarischen Aufmärsche. Friedenspläne. (Mit zwei Skizzen.) — A. v. Wittig : Feldmarschall Conrad (Schluss). — Rundschau. — Literatur.

Schweizerische Monatschrift. Heft 2, Februar 1931. Oberst E. Bircher : Die Schlacht bei Tannenberg als applikatorische Kriegspiel-Uebung in der Schweiz. Eine operative Studie. — Hauptm. H. Brändli : Ueber die Berechnung der Brennlänge in Brennzündern beim fliegenden Geschoss. (Mit sieben Skizzen) (Fortsetzung). — Ing. A. Bühler : Brückenbauten im Kriege. (Mit Abbild.) (Fortsetzung). — General E. Ratzenhofer : Die österreichisch-ungarischen Aufmärsche ; Friedenspläne. (Mit zwei Skizzen) (Fortsetzung.) — Rundschau. — Mitteilungen. — Literatur.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung, No 2, Februar 1931. — G. de Reynold : Au carrefour. — Unsere grundlegende Infanterieausbildung für den Felddienst. — Hptm. v. Muralt : Die Ausbildung der Schützengruppe für den Felddienst. — Hpt. Nager : Winterausbildung bei uns und unsern Nachbarn. — Mitteilungen. — Zeitschriften. — Literatur. — Ausslandschronik.

En vente à la « Revue militaire suisse » :

Avenue de la Gare 23, Lausanne

FEYLER :

La Suisse stratégique et la guerre européenne

Prix : fr. 5.—

FEYLER :

L'antimilitarisme en Suisse

Prix : fr. 3.—

On demande une

livraison de mars 1928

ou, le cas échéant, la collection complète de l'année 1928. Offres à la « Revue militaire suisse », Av. de la Gare 23, Lausanne.
